



[www.bibliotheques.paris.fr](http://www.bibliotheques.paris.fr)

5

**poètes**

**(incontournables)**

**du 20<sup>ème</sup>**



MAIRIE DE PARIS



Une bibliographie critique et sélective de poètes français, proposée par la bibliothèque Marguerite Audoux.

**2012**



© Vladimir Gil, pour toutes les photographies

## Duprey, Jean-Pierre

Ce poète naît le 1<sup>er</sup> janvier 1930 à Rouen et se suicide le 2 octobre 1959, dans son atelier. Egalement sculpteur et peintre, il abandonne la poésie une dizaine d'années avant d'y revenir, peu avant sa mort en écrivant « La fin et la manière ». Duprey fait partie de ceux qui, au lieu de simplement lire Rimbaud, y ont cru et ont expérimenté le « dérèglement de tous les sens » André Breton lui écrit en 1949 : « Vous êtes certainement un grand poète, doublé de quelqu'un d'autre qui m'intrigue. Votre éclairage est extraordinaire »

« La fée déguisée en feuillage, tout en elle sent la mer, lac et ressac. La mer ? d'une enjambée on la franchit. Après la lumière l'onde est devenue verte. On ne discute pas avec les morts ». - *Tout enfant dans la lande a ses visions* - décembre 1945.

« La fenêtre rouge ouverte sur la belle. Est-ce ainsi que je conçois l'amour ? » - *La fin et la manière*

« La vie ne nous cadre pas, nous aurons peine à nous y adapter, à moins de découvrir la tour qui s'élève au cœur de la forêt... ». - *La forêt sacrilège*

- *La Forêt sacrilège*, Le Soleil Noir, 1964
- *La Fin et la manière*, Le Soleil Noir, 1965
- *Œuvres complètes*, annotée par François Di Dio, Bourgois, 1990 ; rééd. Poésie/Gallimard, 1998
- *Un bruit de baiser ferme le monde*, poèmes inédits, Le Cherche-Midi, 2001.

---

**Avis des bibliothécaires** : A la lecture des poèmes de Duprey, il devient impossible de savoir, de comprendre d'où pourraient venir - de quel esprit fou ? - ces enchaînements de mots rares et percutants comme des fulgurances venues d'un autre monde. Jean-Pierre Duprey est une révélation pour la poésie française, pour ceux qui suivent la piste des Maudits ou autres Rimbaud aussi difficiles à cerner qu'à rattraper, par la pensée. Sans aucun doute, ce poète nous a rapporté des pensées venues d'un territoire inconnu.

---

## du Bouchet, André

André du Bouchet naît le 7 mars 1924 à Paris et décède le 19 avril 2001 dans la Drôme. Il passe son adolescence aux Etats-Unis puis poursuit ses études à Harvard, notamment. Il revient en France à l'âge de 24 ans et commence à publier de courtes plaquettes, qui seront réunies, plus tard aux éditions Mercure de France au sein du recueil « Dans la chaleur vacante » (1961).

Il est co-fondateur en 1967, avec Yves Bonnefoy et Jacques Dupin de la revue *L'éphémère*. Celle-ci accueille des poèmes de Paul Celan, Jean Daive, Michel Leiris ou encore Pascal Quignard.

« Le vent,  
dans les terres sans eau de l'été, nous  
quitte sur une lame,  
ce qui subsiste du ciel.

En plusieurs fractures, la terre se précise. La terre  
demeure stable dans le souffle qui nous  
dénude. » - in Cession : *Dans la chaleur vacante*

- *Dans la chaleur vacante* suivi de *Ou le soleil*, Gallimard, collection Poésie, 1991.
- *L' Aujourd*, Gallimard, collection Poésie, 1998.
- *Ici en deux*, préface de Michel Collot, Gallimard, collection Poésie, 2011.

D'autres recueils ont paru chez Mercure de France, Jean Aubier, Guy Levis Mano, Fata Morgana, etc.

---

**Avis des bibliothécaires :** Une poésie des éléments et de leur temporalité, une poésie de la réflexion et de la méditation, une poésie aphoristique et exigeante qui nous pénètre et nous amène à nous réfléchir comme humain parmi les humains, humain parmi les montagnes, ce qui nous dépasse ou nous retient. André du Bouchet nous propose, avec son rythme et sa langue, un espace qui semble être le nôtre mais qui, pourtant, nous est étranger.

---

## Perros, Georges

De son vrai nom, Georges Poulot, il naît le 23 août 1923 et meurt le 24 janvier 1978 à Paris.

D'abord homme de théâtre et ami de Gérard Philippe ou de Jean Vilar, il fera paraître ses premiers textes au tout début des années 60 dans « Papiers collés » aux éditions Gallimard.

« On m'a bien dit que j'étais né  
mais de si drôle de façon  
je me méfie des gens qui m'aiment  
sans trop pouvoir faire autrement  
bref j'attends confirmation  
de cet événement suspect  
rien ne m'ayant encore donné  
l'enviable sensation  
d'être tout à fait là sur terre  
plutôt que dépendant d'un ciel  
qui change souvent de chemise  
bien plus que moi. » - *Une vie ordinaire*

- [\*Poèmes bleus\*](#), Gallimard, 1985
- [\*Papiers collés\*](#), Gallimard, 1960, rééd. L'Imaginaire, 1986
- [\*Une vie ordinaire\*](#), Gallimard, 1967, rééd. Poésie, 2005
- [\*Papiers collés II\*](#), Gallimard, 1973, rééd. L'Imaginaire, 1989
- [\*Échancrures\*](#), Quimper, Calligrammes, 1977
- [\*Pour ainsi dire\*](#), Finitude, 2004

---

[\*J'habite près de mon silence\*](#), poèmes, Finitude, 2006

**Avis des bibliothécaires** : Des mots simples pour dire la complexité de la vie. Voilà une poésie qui nous réconcilie avec nos petits chagrins du quotidien. Non, il n'y a pas, dans ces écrits-là, une grande traversée ésotérique, maudite et sacrificielle dans les contrées de la langue ou de la création ; il s'agit simplement pour l'auteur de faire vivre la vie elle-même, à travers ses mots. En toute simplicité, de l'humour et de la gaieté, tout autant que de la profondeur, débordent des vers de Perros.

---

Né à Reims dans un milieu bourgeois le 18 mai 1907. Il meurt le 31 décembre 1943, à 36 ans, complètement ravagé par la drogue. Il est un des piliers, avec René Daumal, de la revue « Le Grand Jeu » (1928 - 1932). Il en théorisa les contours et planifia avec ses « frères simplistes » (René Daumal, Roger Vailland et d'autres) une révolte absolue contre les systèmes de pensée en place et les limites spirituelles de l'homme occidental. Dans l'avant-propos du premier numéro, il écrit : « *Le Grand Jeu* est irrémédiable ; il ne se joue qu'une fois. Nous voulons le jouer à tous les instants de notre vie »

« Entre moi-même et le néant qui m'a hanté  
Ma tête ballottante au vent en vol de plumes  
Étincelante au choc des marteaux sur l'enclume  
S'éblouit de son sort d'or pur immérité  
L'assaut des marteaux l'environne  
Sur son front forge sa couronne  
Cercle ardent sacerdoce infamant du malheur  
À grands coups de douleur ruisselante écarlate  
J'ai peur qu'à force de splendeur  
La tête éclate. » - *La tête couronnée*

- [Œuvres complètes 2, poésie](#), Gallimard
- [Le Grand Jeu](#), Jean-Michel Place, 1977
- [Monsieur Morphée, empoisonneur public](#), Fata Morgana, 2011

On le retrouve également dans [Les poètes du Grand Jeu](#) (Gallimard, collection Poésie, 2003).

---

**Avis des bibliothécaires :** Poète mystique à la recherche de l'absolu, du point intérieur éternellement vibrant, de la vie d'avant-naître, des beautés venues d'un vide à recouvrir, Roger Gilbert-Lecomte aura génialement traversé le siècle, avec un étonnant refus de vivre le monde tel qu'il lui apparaissait. Il s'inscrit absolument contre « la réalité rugueuse » rimbaldienne. Il laissera derrière lui une des œuvres les plus marquantes de toute l'histoire de la poésie française.

---

## Luca, Ghérasim

Il naît en Roumanie le 23 juillet 1913 et se suicide à Paris le 9 février 1994. La majeure partie de son œuvre a été écrite et publiée en langue française. Après un voyage en Israël, il s'installe à Paris en 1952. Polyglotte, il manie les langues avec habileté, jongle avec les mots et fait d'extraordinaires lectures et performances publiques. En 1973, le philosophe Gilles Deleuze et le psychanalyste Felix Guattari diront de lui qu'il est le « plus grand poète de langue française vivant ».

« La mort, la mort folle, la morphologie de la méta, de la métamort, de la métamorphose ou la vie, la vie vit, la vie-vice, la vivi-section de la vie étonne, étonne et et et est un nom, un nombre de chaises, un nombre de 16 aubres et jets, de 16 objets contre, contre la contre la mort ou pour contre, contre, contrôlez-là, oui c'est mon avis, contre la, oui contre la vie sept, c'est à, c'est à dire pour, pour une vie sans vidant, vidant, dans le vidant vide et vidé, la vie dans, dans, pour une vie dans la vie. » - Héros-Limite

- [Le Chant de la carpe](#), Le Soleil Noir, Paris, 1973, poème rééd. par José Corti, 2001
- [Paralipomènes](#), Le Soleil Noir, Paris, 1976, rééd. par José Corti, 1986
- [La proie s'ombre](#), Éditions José Corti, Paris, 1991
- [La voici la voie silanxieuse](#), Éditions José Corti, Paris, 1997
- [Héros-Limite](#), Gallimard, collection Poésie, 2007
- [Levée d'écrou](#), Éditions José Corti, Paris, 2003
- [Sept slogans ontophoniques](#), Paris, Éditions Jo

---

**Avis des bibliothécaires** : Mots-valises, langue syncopée, obsession de la mort, il écrira dans sa lettre d'adieu, avant de se tuer : « puisqu'il n'y a plus de place pour les poètes dans ce monde »... Voilà un très grand poète qu'on ne peut se lasser de lire ou d'écouter. Une ontologie formalisée, une saine appréhension de la mort et du vivre.

---





bibliothèque Marguerite Audoux  
10, rue Portefoin Paris 3<sup>e</sup>  
☎ 01 44 78 55 20  
[bibliotheque.marguerite-audoux@paris.fr](mailto:bibliotheque.marguerite-audoux@paris.fr)  
mardi/jeudi/vendredi : 13h-19h  
mercredi : 10h-19h/samedi : 10h-18h

**TOUTE L'INFO**  
**au 3975\* et**  
**sur PARIS.FR**

\*Prix d'un appel local à partir d'un poste fixe sauf tarif propre à votre opérateur